

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage du général Ismet İnönü à Londres

Notre confrère le Tan estime qu'il est prématuré de fixer des dates précises ou même probables pour la visite à Londres de M. le président du conseil. Rien encore n'a été décidé, en effet, à ce propos.

LOISEAU TURC

Avec les jeunes gens turcs au camp d'Inönü

L'Ulus se fait mander d'Inönü : Un des rares endroits où, durant ces derniers mois, on sent battre de façon nettement perceptible l'énergie cœur turc, c'est Inönü.

La vie au camp

Sur ces pentes, les héros qui se préparent en vue de futurs « 30 Août », les enfants turcs pleins de feu et de foi, s'occupent au camp du plus beau des sports, le vol. On y mène l'existence à la fois d'un pensionnat, d'un foyer familial plein d'intimité, d'un monument national et d'une belle caserne. Tous ces régimes d'existence qui ont leurs satisfactions propres, sont fondus en un seul, au camp d'Inönü, de façon à créer un ensemble nouveau.

Le réveil a lieu aux premières lueurs de l'aube, suivi du salut aux couleurs et de la visite quotidienne au buste d'Atatürk.

Les leçons et les exercices sont pleins de nouveautés, plus attrayantes les unes que les autres. Les jeunes pensionnaires du camp voudraient s'attacher au corps, comme leurs propres aînés, les planeurs, avec lesquels ils font leur entraînement.

Un bel exemple d'abnégation

Dernièrement, j'ai eu à cet égard un bel exemple. Il pleuvait à torrents, ce jour-là, et le vent soufflait en tempête. Comme on était sur le point de se rendre en classe, la direction du camp considérant que les planeurs, quoique attachés à leurs pieux, risquaient d'être emportés, décida d'y envoyer quelques personnes de bonne volonté. En accourant sur les lieux, l'équipe y trouva deux élèves du camp qui l'y avaient précédée, travaillant avec ardeur à renforcer les pieux, à placer les planeurs à l'abri de la pluie et du vent. Dès le premier signal de la tempête, la première pensée de ces enfants avait été pour leurs planeurs et ils s'étaient précipités à leur secours ! Les dirigeants du camp et les camarades de nos deux petits héros sont justement fiers de cet exemple d'abnégation. Et le président - adjoint de la Ligue Aéronautique, M. Feridun Dirimtek, lors de sa visite au camp, avait tenu à féliciter cordialement ces deux jeunes camarades et à les citer en exemple.

A l'assaut des records

Dans l'après-midi, dès qu'une brise fraîche commence à souffler sur les collines, tous les visages s'éclairent d'un sourire : cela veut dire que les conditions météorologiques sont favorables aux exercices de planeurs. Et les jeunes camarades se sont engagés dans une belle et fraternelle émulation pour la conquête de nouveaux records. Chacun d'entre eux, d'ailleurs, reçoit tous les matins de ses parents ou amis une lettre contenant cette même question : quand battras-tu un record ? Les enfants turcs démontrent qu'ils sont réellement les fils d'Atatürk et que la colline qui les abrite est bien celle d'Inönü : 38 d'entre eux ont obtenu le brevet A et déjà un des nouveaux promoteurs est parvenu à tenir l'air pendant 9 heures 45 minutes, établissant ainsi un nouveau record. M. Ali, à bord d'un planeur biplace, type S. 5, a tenu l'air pendant 18 heures 35 minutes et a établi lui aussi un nouveau record.

Sur les pentes d'Inönü, on travaille pour la protection du pays, on s'élève vers le ciel... Les jeunes gens qui reviendront du camp d'Inönü n'auront pas seulement appris un nouvel art ; vous remarquerez une plus grande maturité dans leur amour de la patrie, leur compréhension de la vie, leurs sentiments.

La Turquie à l'écran

Nous avions annoncé que le représentant d'une firme américaine avait reçu l'autorisation de tourner des films dont le scénario comprendrait tout ce qui a trait à l'enseignement en Turquie. La même autorisation a été accordée, en ce qui concerne les domaines politique, administratif, scientifique, économique, de la Turquie républicaine.

Aucun fait saillant à signaler sur les fronts de la guerre civile

SAN-SEBASTIAN ET HUESCA RESISTENT TOUJOURS

FRONT DU NORD

Dans les faubourgs de San-Sebastian

On apprend que des avant-gardes nationalistes sont entrées avant-hier, à une heure tardive, dans les faubourgs de Saint-Sébastien.

En ville, de nouvelles rixes auraient éclaté entre Basques et anarchistes.

Au secours d'Oviedo

Une colonne nationale dégagée légèrement le Sud-Ouest d'Oviedo et s'empare du col de Palmatarna, au Sud-Est de cette ville. Plusieurs colonnes convergent au secours d'Oviedo.

En Aragon

De Madrid, on signale de nouveaux succès des Catalans en Aragon. Ils auraient occupé Villalta. Les rebelles d'Huesca, résistent encore dans la caserne, mais on affirme, dans les milieux gouvernementaux, que l'occupation totale de la ville serait proche.

Suivant une information de la Radio de Paris, un délai de 24 heures aurait été accordé par les gouvernements aux défenseurs d'Huesca pour mettre bas les armes, contre promesse d'avoir la vie sauve.

Entretiens, les forces loyalistes seraient déjà mises en marche vers Saragossa.

FRONT DU CENTRE

La jonction des groupes Nord et Sud

Les opérations des nationalistes autour de Madrid, tant au Nord - Ouest de la capitale, dans les montagnes de la Sierra Guadarrama, qu'au Sud-Ouest, dans la vallée du Tage, ont subi un temps d'arrêt. Bien plus : ce sont les gouvernements qui prennent, sur ces deux secteurs, l'initiative de l'attaque. Dans la région de Navalperal, des engagements ont eu lieu avant-hier, au cours desquels les loyalistes occupent San Bartolome ; en Estramadure, on annonce l'occupation toujours par les gouvernements, de Santa Clara et un gain de terrain de 3 kilomètres sur le front de Talavera de la Reyna. On s'attendait hier à Madrid à ce que des opérations combinées qui venaient d'être amorcées aboutissent à la reprise de cette dernière ville.

Une communication radiodiffusée par le général De Llano permettrait peut-être d'expliquer cette apathie si soudaine des nationalistes et qui contraste si vivement avec leur intense activité des jours précédents.

Le général communique, en effet, que « la lutte est moins intense à Talavera, en attendant la prochaine jonction des forces des généraux Mola et Franco au Nord de Talavera ».

On se souvient qu'après la prise de Badajoz les groupes méridional et septentrional avaient opéré une première fois leur jonction en plusieurs points de la province de Caceres, non loin de la frontière portugaise. Depuis, cependant, les troupes du général Franco ont beaucoup avancé le long de la vallée du Tage. Il s'agit d'un déplacement de vers le front de quelque 200 kilomètres vers l'Est. Or, entre Talavera où se trouvent actuellement leurs têtes de colonnes et Avila, la principale ville entre les mains des troupes du général Mola, au Nord-Ouest de Madrid, se dressent une série de chaînes de montagnes — notamment la Sierra de Gredos, qui compte des sommets parmi les plus élevés de la péninsule.

Avila est, de tous les chefs-lieux de province d'Espagne, celui qui se trouve le plus haut au-dessus du niveau de la mer : à 1.100 m. d'altitude. Quant aux monts de Gredos, dont les derniers contreforts sont nettement visibles de Madrid, ils ont été souvent comparés aux plus beaux paysages de la Suisse. Il y a notamment un lac de montagne à 2.000 mètres d'altitude. Du sommet de la Plaza du Moro Almanzor (2.661 mètres), du Calvitero (2.041 m.) et de l'Amealito (2.418 m.), on jouit d'un coup d'œil incomparable. Mais si pittoresques que soient ces hauteurs, elles se prêtent mal à la liaison stratégique entre deux armées en marche, à

leur pied.

Dans cette zone, toutes les chaînes de montagnes convergent vers la plaine de Madrid. C'est donc devant cette ville, par exemple, sur la ligne entre l'Escorial et Tolède, que la liaison des colonnes venant de l'Ouest, devrait s'opérer. Mais il paraît que les gouvernements sont parvenus à endiguer l'avance de leurs adversaires en rase campagne. La réalisation de la jonction des colonnes nationalistes au Nord de Talavera, comme l'annonce le général De Llano, c'est-à-dire à travers les chemins de chèvres du Gredos, exigera plus de temps et plus d'efforts. Elle n'est pas toutefois irréalisable...

L'hécatombe

Genève, 9. — Dans les milieux de la Croix-Rouge, on calcule que le nombre des morts de la guerre civile s'élève à 100.000 et 200.000 blessés. Les dommages économiques sont incalculables.

Aspirations françaises sur le Maroc espagnol ?

Rome, 9. — Le « Messaggero », relevant la lettre envoyée ces jours derniers par le sultan du Maroc au résident général français, dans laquelle il déclare « s'en remettre au gouvernement de la République pour la défense de ses droits souverains garantis par les traités », écrit :

« Les idées contenues dans cette lettre coïncident avec celles qui ont été récemment soutenues par la presse française du Maroc en vue d'affirmer les droits hypothétiques de la France sur la zone es-

pagnole du Maroc, en présence des événements espagnols ».

Après avoir souligné que la guerre civile espagnole ne se transférera pas au Maroc et que, par conséquent, le problème d'une succession éventuelle dans cette zone ne se pose pas, le journal se demande quel est le but du déplacement des troupes françaises du Maroc vers la frontière et de la propagande menée parmi les populations indigènes par le moyen de chefs du Rif.

« En tout cas, affirme notamment le « Messaggero », l'Italie, observatrice du statu-quo marocain, ne saurait admettre qu'il soit troublé d'importer quelle façon d'avantage d'autrui, moyennant une altération évidente de l'équilibre de la Méditerranée occidentale ».

Volontaires anglais à Barcelone

Paris, 9. — Suivant l'« Action Française », cinq cents motocyclistes anglais auraient débarqué à Dieppe et se dirigeraient vers un petit port, près de Marseille, en route pour Barcelone.

Le député des Basses Pyrénées, M. Delzangles, a adressé une lettre à M. Léon Blum, dénonçant la contrebande d'armes à la frontière de l'Espagne.

L'opinion britannique

Londres, 9. — Le « Times » polémise contre les laboristes, et soutient que l'opinion britannique est unanime en faveur de la neutralité et décidée à soutenir le gouvernement dans cette politique.

Le congrès du parti national-socialiste à Nuremberg

Sous le signe de la lutte contre le communisme

Nuremberg, 9. — Le 8ème congrès du parti national-socialiste a été inauguré hier soir par une réception solennelle par le chancelier Hitler à la Municipalité. Les membres du gouvernement et les dirigeants du parti y assistaient.

Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le chef du service de propagande du parti a affirmé la nécessité de la lutte sans merci contre le communisme.

Le caractère anti-bolchévique du congrès actuel résulte d'ailleurs clairement du spectacle des grandes banderoles en toile tendues à travers toutes les rues de Nuremberg et portant des inscriptions anti-bolchéviques. Une exposition intitulée « Bolchévisme, ennemi mondial No. 1 » a été organisée contre le Komintern.

L'arrivée du corps diplomatique

Le corps diplomatique est arrivé hier à Nuremberg par train spécial. Les représentants de 46 pays assistent au congrès.

La députation fasciste conduite par le Prof. Marpicati a été reçue avec une sympathie toute particulière. Ses membres ont été salués à la station par tous les fonctionnaires du Reich.

Le message de M. Hitler

Les travaux proprement dits du congrès ont commencé ce matin à la Luitpold-Halle par un discours de l'adjoint du Führer, M. Rudolf Hess.

Le délégué du parti ou « Gauleiter » pour Munich et la Haute-Bavière, M. Adolf Wagner, a donné lecture de la déclaration-programme de M. Hitler au congrès.

Les rébus que l'on se posait à l'étranger au sujet du congrès de cette année du parti ont trouvé ainsi leur solution, étant donné que la déclaration de M. Hitler ne se borne pas à fixer les grandes lignes du congrès du parti, mais après avoir fait le bilan des quatre premières années d'activité du parti, il annonce également le nouveau plan quadriennal.

M. Hitler annonce la reconstruction de l'industrie allemande des matières premières, afin de rendre le peuple allemand aussi fort et indépendant que possible au point de vue économique. En quatre ans, l'Allemagne doit s'émanciper de toute dépendance étrangère pour toutes les matières premières. Et

cela sera réalisé à la faveur de la science allemande, de l'industrie, des mines, etc... Les dispositions nécessaires à ce propos ont déjà été prises par le Führer. « Leur exécution, dit la proclamation, sera poursuivie avec une énergie national-socialiste ».

Mais, indépendamment de cela, l'Allemagne ne peut renoncer à la solution du problème de ses revendications coloniales. Les droits à la vie du peuple allemand sont exactement égaux à ceux des autres peuples ».

M. Hitler annonce ensuite que, dans quatre ans, il procédera aussi à un exposé du bilan de l'application du nouveau plan quadriennal.

Il a été question aussi de Moscou, dans le message. « Nous parlons de la menace de Moscou, dit-il, mais nous n'avons pas la psychose du danger bolchéviste. Nous ne croyons pas, pour notre part, au danger, convaincus que nous sommes d'être assez forts pour y résister ».

Le message se termine en ces termes :

« L'Allemagne est farouchement décidée, à ne céder en aucune circonstance, comme un objet désarmé, à la violence militaire étrangère. Elle repoussera avec une décision brutale toute attaque venant de l'étranger. Aujourd'hui, en cette quatrième année de régime national-socialiste, l'ère du déshonneur est achevée pour le peuple allemand ».

Nuremberg, 10 A. A. — M. Hitler justifia les revendications coloniales allemandes, dans son discours d'hier matin, par la pauvreté du pays et la nécessité vitale de se procurer des matières premières. Il justifia la vente à bon marché des produits allemands par la nécessité de se procurer les devises permettant les importations inévitables.

M. Hitler souligna d'abord les efforts pacifiques de l'Allemagne pour lutter contre la misère.

Comment d'autres peuvent-ils parler de misère lorsque, par exemple, ils disposent de 15 à 20 fois plus de terre par tête d'habitant qu'en Allemagne ? Comment peuvent-ils parler de difficultés alors qu'ils disposent de toutes les matières premières que fournit la terre dans les limites de leur territoire ?

M. Hitler ajouta qu'il est impossible pour 136 personnes vivant sur un kilomètre carré de trouver une complète alimentation sur leur propre sol, malgré les efforts pour l'utilisation maximale des terres disponibles. Les matières pre-

Nos anniversaires glorieux

La libération d'Izmir

Hier, Izmir a fêté avec éclat le 4ème anniversaire de sa délivrance. La ville, les bateaux se trouvant dans le port, avaient été pavés et tous les préparatifs avaient été faits pour que le soir elle soit illuminée. Plus de 50.000 personnes étaient venues à cette occasion des environs.

Le matin, le gouverneur, les députés présents à Izmir, les hauts fonctionnaires des autorités civiles et militaires, ceux du Parti Républicain du Peuple ainsi qu'une très nombreuse assistance se sont rendus au monument élevé à Halpinar à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. Des couronnes y ont été déposées et des discours ont été prononcés.

Ensuite, à 10 h., le gouverneur M. Fazli Gülec, s'adressant du haut du balcon du palais du gouvernement à une foule évaluée à 10.000 personnes, a prononcé un discours émouvant. Après quoi, il y eut le salut au drapeau et une revue militaire.

La seconde cérémonie s'est déroulée dans l'après-midi, à 15 h. 30, place de la République, devant la statue d'Atatürk, avec la participation de tous les corps constitués, les écoles, les délégations des corporations et la foule. Des couronnes ont été déposées et des discours prononcés.

Le soir il y a eu des retraites aux flambeaux et des réjouissances populaires dans les divers quartiers de la ville.

Nos professeurs en U.R.S.S.

Moscou, 9 A. A. — L'Agence Tass communique :

Pendant trois jours, la délégation des pédagogues turcs visita les institutions scolaires, scientifiques et culturelles, l'Université de l'Etat, l'Ermitage, les théâtres et les hôpitaux de Léninegrad.

Le chancelier analyse les conditions

Le chancelier analysa les conditions permettant de constituer la communauté nationale en restreignant la liberté individuelle. Les époques qui ont été caractérisées par une œuvre constructive importante sont celles où l'on a constaté une étroite solidarité de la communauté nationale ; les époques d'individualisme exacerbé sont des époques de régression et de destruction.

Le bolchévisme nie cette communauté nationale qui est à la base de tout effort constructif. De là le fait que 90 pour cent des dirigeants de la Russie d'aujourd'hui ne sont pas Russes. L'unité nationale n'est pas créée par la communauté des intérêts économiques, mais par la communauté de la culture.

Les organisations politiques et les régimes qui sont assurés de vivre sont ceux qui ont leur base dans le sentiment intime, le cœur du citoyen. La race des fondateurs d'Etats ne peut empêcher ou acheter la culture.

L'anarchie culturelle n'est pas moins dangereuse que l'anarchie politique.

« Ce qui fut créé, dit encore l'orateur, avec dureté, ne saurait être conservé par la faiblesse. On ne peut faire à l'anarchie aucune concession ».

Le Führer invita les chefs de l'économie, les chefs des églises et les partisans de la culture national-socialiste à se pénétrer de la valeur essentielle du principe de l'autorité. Sans autorité, dit-il, une catastrophe se produirait. Elle conduirait à l'exercice d'une autorité plus brutale.

Une conférence de M. Hitler

La conférence culturelle qui se déroule dans le cadre du congrès national-socialiste a eu lieu cette nuit au Théâtre de l'Opéra en présence de plus d'un million de spectateurs parmi lesquels on remarquait les ministres Goebbels, Von Neurath, Von Blomberg, Darre, les dirigeants du parti, de nombreux officiers, etc...

L'ambassadeur d'Italie, Attolico, et les membres de la délégation italienne étaient aussi présents. On leur avait réservé des postes d'honneur.

M. Hitler a prononcé un discours sur l'essence spirituelle du mouvement naziste.

« Toutes les grandes luttes mondiales, dit l'orateur, s'expliquent essentiellement par l'instinct de conservation et les tendances vitales des peuples ; de même, les luttes de notre époque sont déterminées par les buts vitaux que poursuivent certaines races ».

M. Hitler rappela les événements effroyables de la Révolution française, suivis par l'assaut lancé par le dieu de la guerre contre le monde européen désagrégé déjà par la Révolution. Il rappela ensuite l'histoire de la fin du 19e siècle. L'Allemagne n'a pas été épargnée par la « force d'infection » de la Ré-

Le voyage de S.M. Edouard VIII

Le Roi à la Foire de Vienne

Vienne, 10. — S. M. Edouard VIII a visité la Foire d'Automne. Le souverain s'est arrêté longuement, avec un visible intérêt, devant le grand moteur « Fiat » de l'hydravion à bord duquel Agello a établi le record du monde de vitesse, sur le lac de Garde et qui figure dans le pavillon italien. Le royal visiteur s'est vivement intéressé aussi à la section réservée à la production de la laine artificielle, à la section de l'artisanat et a consacré une très vive attention aux graphiques illustrant le développement des travaux d'assainissement des marais et les résultats de la bataille du blé.

Le roi a consulté également un spécialiste otorhinolaryngologue qui l'avait examiné en 1935 et lui avait recommandé de revenir dans un an.

Un avertissement aux journaux autrichiens

Vienne, 10 A. A. — Le vice-bourgmestre de Vienne, Fritz Lahr, écrit dans une correspondance : « Quelques journaux écrivent encore dans un ton, comme si le 11 juillet n'existait pas, comme si les relations avec l'Allemagne n'étaient pas normalisées. Ils publient des articles ou des correspondances tendancieuses et des nouvelles d'Allemagne qui sont souvent absolument controuvées. Cela est en contradiction évidente avec l'accord du 11 juillet, mais se trouve aussi en contradiction avec notre nationalité allemande sur laquelle nous insistons. L'Autriche ne peut pas se trouver en opposition avec l'Allemagne. Les rédactions devraient le comprendre ».

volution française. A tous les moments de l'histoire surgissent des prophètes. Heureux les peuples où ces prophètes ne sont pas des littérateurs, mais des hommes d'Etat, dit-il. La liberté individuelle illimitée conduit à l'anarchie.

Le chancelier analysa les conditions permettant de constituer la communauté nationale en restreignant la liberté individuelle. Les époques qui ont été caractérisées par une œuvre constructive importante sont celles où l'on a constaté une étroite solidarité de la communauté nationale ; les époques d'individualisme exacerbé sont des époques de régression et de destruction.

Le bolchévisme nie cette communauté nationale qui est à la base de tout effort constructif. De là le fait que 90 pour cent des dirigeants de la Russie d'aujourd'hui ne sont pas Russes. L'unité nationale n'est pas créée par la communauté des intérêts économiques, mais par la communauté de la culture.

Les organisations politiques et les régimes qui sont assurés de vivre sont ceux qui ont leur base dans le sentiment intime, le cœur du citoyen. La race des fondateurs d'Etats ne peut empêcher ou acheter la culture.

L'anarchie culturelle n'est pas moins dangereuse que l'anarchie politique.

« Ce qui fut créé, dit encore l'orateur, avec dureté, ne saurait être conservé par la faiblesse. On ne peut faire à l'anarchie aucune concession ».

Le Führer invita les chefs de l'économie, les chefs des églises et les partisans de la culture national-socialiste à se pénétrer de la valeur essentielle du principe de l'autorité. Sans autorité, dit-il, une catastrophe se produirait. Elle conduirait à l'exercice d'une autorité plus brutale.

Une conférence de M. Hitler

La conférence culturelle qui se déroule dans le cadre du congrès national-socialiste a eu lieu cette nuit au Théâtre de l'Opéra en présence de plus d'un million de spectateurs parmi lesquels on remarquait les ministres Goebbels, Von Neurath, Von Blomberg, Darre, les dirigeants du parti, de nombreux officiers, etc...

L'ambassadeur d'Italie, Attolico, et les membres de la délégation italienne étaient aussi présents. On leur avait réservé des postes d'honneur.

M. Hitler a prononcé un discours sur l'essence spirituelle du mouvement naziste.

« Toutes les grandes luttes mondiales, dit l'orateur, s'expliquent essentiellement par l'instinct de conservation et les tendances vitales des peuples ; de même, les luttes de notre époque sont déterminées par les buts vitaux que poursuivent certaines races ».

M. Hitler rappela les événements effroyables de la Révolution française, suivis par l'assaut lancé par le dieu de la guerre contre le monde européen désagrégé déjà par la Révolution. Il rappela ensuite l'histoire de la fin du 19e siècle. L'Allemagne n'a pas été épargnée par la « force d'infection » de la Ré-

To His Majesty's service

M. Ismail Hakki, chauffeur improvisé de Sa Majesté le Roi d'Angleterre

M. S. Güngör a eu l'idée originale d'offrir à Sa Majesté le Roi d'Angleterre un chauffeur improvisé de Sa Majesté le Roi d'Angleterre.

Voici le teneur de ce pittoresque entretien que publie notre confrère le Tan :

J'étais à la recherche de M. Ismail Hakki, chauffeur du taxi n° 1500, c'est à dire la voiture qui a pris le roi d'Angleterre, Edouard VIII lors de sa visite à Istanbul.

Ce n'était qu'un rêve

Je le rencontre finalement au bureau de vente de benzine d'Emirhan au moment où ses camarades le taquinaient en lui faisant grief de le prendre de haut avec eux depuis qu'il a piloté le roi.

Camarades, leur dit-il, c'était là une rêve vite évanoui !

Les agents de circulation n'ont aucun égard pour le chauffeur improvisé du roi, preuve que je viens de payer une amende de deux livres pour une petite contravention !

Hakki le comique

Je m'approche de lui et lui demande s'il est vrai qu'il a plusieurs noms.

— Je n'en ai qu'un, me dit-il, je m'appelle comique Hakki.

Comme ses camarades s'apprêtaient à me communiquer ses autres appellations, il me pria de ne pas prêter foi à leurs dires et de ne pas les publier.

— Je veux bien, lui répondis-je, mais à condition que vous m'expliquiez pourquoi on vous appelle comique Hakki.

— C'est simple, parce que je raconte à mes camarades un tas d'anecdotes qui les font rire aux éclats. D'ailleurs, je profite de cet état pour leur ravir un client et filer !

Ainsi mis sur la pente des confidences, il se présente en ces termes :

— Je suis originaire d'Istanbul, j'ai 31 ans, je demeure à Schazadebasi, rue Ara No. 13. Je suis chauffeur depuis 13 ans et grâce à Dieu je n'ai eu jusqu'ici aucun accident.

J'ai accompli mon service militaire à l'école Yıldiz, sous le commandement du général Bahri.

Tous les officiers de l'état-major me connaissent.

Comment le Roi choisit le taxi No 1500

— Comment se fait-il que Sa Majesté soit montée dans votre voiture ?

— Je ne le sais pas moi-même. Ce jour-là, nous étions cinq à stationner devant le palais, de Dolmabahçe, quand ordre nous fut donné d'entrer dans la cour. Mais il y eut ensuite contre-ordre et l'on nous a dit d'aller attendre à Tophane. Nous nous y rendîmes illico.

Là, je surpris une conversation entre le colonel Woods et le directeur de la police. Je sus ainsi que S. M. désirait prendre un taxi.

A partir de cette minute, ma seule pensée fut de me demander comment j'allais me prendre pour avoir l'honneur d'être choisi par le souverain.

J'entendis tout à coup quelqu'un crier : « Sa Majesté arrive ! »

Alors que mes camarades s'efforçaient de voir le roi sans bouger de leur place, je descendis de mon siège, et, ouvrant la portière de la voiture, je fis une révérence.

Il est vrai que quelques instants auparavant le directeur de la police avait demandé à l'agent de la circulation, M. Enver, si j'étais bon conducteur.

La chance m'ayant favorisé aussi, le monarque monta donc dans ma voiture et un agent de police anglaise prit place à côté de moi.

Un examen satisfaisant

Nous nous mîmes en route tout doucement, nous dirigeant vers le palais de Topkapı.

Jugez de mon émotion de savoir qu'une Majesté avait pris place dans mon taxi !

Imaginez aussi la prudence que je mettais à conduire !

Toutes les fois que l'occasion se présentait, je jetais un coup d'œil à l'intérieur du véhicule.

Je remarquai que S. M. suivait de quelle façon je tenais le volant et dirigeais la voiture. Il paraît qu'Elle sait admirablement bien conduire.

Son examen a dû la satisfaire puisqu'Elle n'a plus regardé ensuite de mon côté.

Yes! Yes!

— J'ai appris que S. M., ayant appris quelques mots de turc, disait de temps à autre : « Yavas, yavas ».

— Mais non, Elle causait en anglais.

Une fois seulement Elle a dit : « Kabatas ».

Or, j'essayai de faire comprendre que ce n'était pas là qu'il fallait nous arrêter, mais le colonel Woods m'a répondu que tel était l'ordre du roi.

Nous nous arrêtas donc à Kabatas, mais le roi constata lui-même qu'il ne pouvait s'embarquer de là. Nous retournâmes à Tophane.

C'est alors que, comprenant que j'avais raison, il me dit : « Good, good ».

— Et qu'avez-vous répondu ?

— Je me suis incliné jusqu'à terre et j'ai dit : « Yes, yes » !

A moi le klaxon !

— Quel a été le parcours que le monarque a fait avec votre auto ?

— 110 kilomètres.

— Quel a été l'endroit qui a plu le plus à S. M. ?

— D'après moi, c'est la mosquée de Sultanahmet.

— Comment l'avez-vous comprise ?

— De ce qu'en sortant, il serra la main du Premier Imam.

— N'a-t-il pas serré la vôtre ?

— Oui, la nuit de son départ en, me disant : « Good, good ».

— Ne vous a-t-il rien dit d'autre ?

— Que peut dire un roi à un chauffeur ? Kabatas, good, yes, et c'est tout !

Il est vrai qu'en me désignant quelquefois, il disait quelque chose aux personnes de sa suite, mais je ne comprenais mot.

— Faisiez-vous, en route, retentir le klaxon ?

— Oui, et comment !

— Mais ceci n'est-il pas interdit ?

— Oui, mais pas pour l'auto conduisant S. M. le Roi d'Angleterre, hôte d'Atatürk !

Une fois, au moment où je menais le souverain à l'ambassade d'Angleterre, un agent de police, qui, précisément, était chargé d'ouvrir la voie à l'auto de S. M., me fit signe de m'arrêter pour m'infliger une amende, pour avoir pris une direction qui était interdite.

Il ne se doutait pas que le roi avait pris place dans mon taxi.

Préoccupé exclusivement de mener à bon port mon illustre client et sans me préoccuper de l'amende qui m'était infligée, je continuai ma route.

La question du salut

— Comment saluez-vous S. M. ?

— Je faisais le salut militaire, toutes les fois qu'Elle montait et descendait de la voiture, suivant, en cela, la recommandation qui m'avait été faite de ne pas enlever mon chapeau.

Je dois ajouter qu'en auto j'entendis souvent prononcer le nom d'Atatürk et toutes les fois, S. M. le faisait en proie à une vive émotion.

Elle a, de plus, remercié plus d'une fois le directeur de la police et le commissaire, M. Naibi, pour toutes les attentions dont Elle avait été l'objet.

Les grands-voies sont éphémères

— Un journal a dit qu'il n'y avait pas de taxi portant le numéro 1500...

— Veuillez dire à l'informateur, que je tiens à sa disposition ma voiture, qui porte ce numéro, et que je m'engage à le promener en base de 15 ptes. le km. !

Au moment où je photographiais l'auto, deux agents survinrent pour me demander quel en était le chauffeur.

Quand Hakki se présenta, ils lui dirent :

— Ne savez-vous pas qu'il est interdit de stationner ici ?

Mon interview avait pris fin.

Pendant que Hakki conduisait son taxi au garage, je me disais :

« Voilà un chauffeur ayant piloté, 3 jours durant, un roi, pour ne pas récolter une amende, regagne son garage à la première injonction, très humblement. »

Telle est la vie...

L'état de M. Alam est stationnaire

D'après les nouvelles prises hier la nuit à l'hôpital, l'état de M. Mithat Alam, député de Maras, blessé des suites d'un accident d'auto, dans les circonstances que nous avons racontées hier, ne présente pas de changement. Sa blessure était grave, il est toujours assoupi. Mme Alam est hors danger.

Le ministre de l'Economie, le gouverneur d'Istanbul et d'autres personnalités se sont rendues au chevet des deux malades.

Un monstre

A Topkapı, une femme a mis au monde un monstre mort-né, ressemblant à un singe, mais sans menton ni front ; il a deux yeux au sommet de la tête. Il est à noter que cette femme est jusqu'ici devenue mère de 7 enfants normaux.

L'électrification des voies ferrées en Italie

Rome, 9. — Le « Journal Officiel » publie un décret autorisant la dépense d'un milliard deux cent millions pour l'électrification des lignes ferrées. La dépense sera répartie en six exercices financiers, à partir de 1937-38.

LE PORT

Le nouveau « salon » des voyageurs

Il a été décidé que le futur « salon » des voyageurs à Galata, qui constitue la porte par laquelle les étrangers prennent contact avec la Turquie, sera aménagé d'une façon digne de notre pays. Une statue du grand Chef Atatürk sera érigée sur le quai. Elle sera placée sur un socle de façon à être visible de loin.

Un projet à cet égard avait été élaboré par le sculpteur Krieppl, mais il n'a pas été approuvé par la direction du port.

La commission technique du port, avec le concours d'architectes turcs, en prépare un autre.

Dès que les plans et devis auront été approuvés, on entamera la construction. Entretemps, l'exhaussement et la consolidation des quais aura pris fin.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les remerciements de S. M. Edouard VIII

Voici le texte des messages échangés ainsi que nous l'avons annoncé hier, entre le Président de la République Atatürk et Sa Majesté Edouard VIII, à l'occasion du séjour en Turquie de ce dernier :

Son Excellence Kamal Atatürk
ISTANBUL

Sofia, 7/9/1936

Au moment de quitter le sol turc, je tiens à remercier Votre Excellence très sincèrement de son accueil cordial et des attentions dont j'ai été l'objet de la part de Votre Excellence, des autorités et de la population turques et auxquelles je suis très sensible.

Je garderai un souvenir très agréable de mon premier séjour en Turquie et je vous envoie mes vœux les meilleurs avec l'expression de ma reconnaissance.

Nous voyageons dans le plus grand confort grâce au train spécial que Votre Excellence a si généreusement mis à ma disposition.

Edward
Sa Majesté le roi Edward VIII
VIENNE

L'aimable message que Votre Majesté a eu la délicate attention de m'adresser en quittant le territoire turc m'a profondément touché. Le premier séjour, beaucoup trop court à notre gré, que Votre Majesté a eu dans ce pays a permis au peuple turc d'exprimer la grande admiration et la délicate affection qu'il éprouve à son égard. Le charme de Votre Majesté a opéré sur tous les cœurs. J'ai eu personnellement la grande joie de le ressentir dans toute son ampleur. L'amitié sincère que j'éprouvais pour le glorieux souverain se trouve être cristallisée dans le souvenir impérissable laissé par cette première et brève rencontre. C'est de tout cœur que je souhaite à Votre Majesté un voyage des plus agréables et un retour heureux dans sa capitale et je la prie d'agréer mes vœux les plus sincères.

K. Atatürk
LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

L'entrée en service du nouveau pont « Gazi » devra avoir pour premier résultat un dégorgement sensible des voies de communications interurbaines qui convergent toutes, aujourd'hui, au pont de Karaköy. Aussi, la Municipalité a-t-elle entrepris ses études en vue de la répartition des lignes des tramways entre les ponts Gazi et de Karaköy.

La direction des services va élaborer un projet à ce propos. Au fur et à mesure, elle en soumettra les parties au président de la municipalité, M. Muhiddin Ustündag, qui indique les modifications à y apporter.

Toutefois, ces travaux n'ont encore qu'un caractère provisoire. Tout demeure subordonné en effet à la décision finale qui sera prise par l'urbaniste, M. Proust.

Les cimetières

Le budget de cette année-ci ne lui permettant pas de faire plus, la Municipalité d'Istanbul se contentera de faire entourer de murs les cimetières de Karaca-Ahmet, Edirnekapi et Topkapı ; elle se réserve de s'occuper l'année prochaine de leur aménagement intérieur.

D'autre part, c'est à partir du 1er octobre 1936 que la Municipalité va s'occuper, d'après un règlement et un tarif qu'elle élaborera, des services des pompes funèbres.

La situation économique d'Istanbul

Le conseil d'administration du P. R. P. a estimé utile de faire élaborer un rapport sur la situation économique d'Istanbul et a confié ce soin à une commission dont font notamment partie le directeur des services économiques de la Municipalité et des membres de la Chambre de Commerce.

Les bateliers et les patrons de motor-boats

Les patrons des moteurs-boats qui se livrent, dans le port, au transport de voyageurs ou d'excursionnistes et les bateliers sont groupés dans une même association ou corporation. Les premiers, faisant valoir la supériorité de la machine qu'ils utilisent sur la force purement manuelle qui actionne les rames demandant à se grouper par parties. Ils se plaignent aussi de l'interdiction qui leur a été faite de transporter des voyageurs des bateaux ancrés dans le port jusqu'au « salon » et réciproquement. Cette disposition, conçue évidemment, dans le but de favoriser les bateliers, ne figure pas dans le nouveau règlement municipal.

Représentations pour les ouvriers et les soldats

Addis-Abeba, 9. — Sur l'initiative du bureau de la Presse et de la Propagande, une série de représentations seront organisées à l'intention des ouvriers et des soldats.

Le nouvel abattoir

La construction du nouvel abattoir est à peu près achevée ; il est divisé, suivant la tradition locale, en deux parties : l'une pour les Musulmans, l'autre pour les Coptes.

Un nouveau journal

Asmara, 9. — Le gouverneur Guzzoni a inauguré, en présence des principales autorités, la nouvelle typographie du « Corriere dell'Impero », qui est dotée d'installations très modernes.

La tournée du journaliste anglais Wang

Le journaliste anglais Valy-Wang est de retour d'Addis-Abeba. Il a visité tout le territoire de l'empire pour se rendre compte de l'œuvre des Italiens. Avant de partir, il a adressé des télégrammes enthousiastes au vice-roi Graziani et au général Guzzoni.

Un discours de M. Van Zeeland à la Radio

Bruxelles, 9. — Le conseil des ministres a approuvé à l'unanimité le texte des déclarations que M. Van Zeeland fera à la Radio et qui contiendra entre autres un sévère avertissement à l'égard des agitateurs extrémistes.

Le problème de l'émigration agricole en Afrique Orientale

Un vaste programme déjà en voie d'exécution

Rome, 9. — La « Tribuna », examinant les possibilités d'émigration agricole sur les territoires de l'empire, affirme que la colonisation agricole n'est pas seulement possible, mais est nécessaire pour mettre en valeur les territoires éthiopiens.

« La commission, dit le journal, sera nettement et exclusivement italienne ; l'élément indigène collaborera sous les ordres de nos colons. Dans les centres où l'affluence des agriculteurs européens sera particulièrement intense, les cultures auront un caractère européen ; elles disposeront d'un marché intérieur de placement et de consommation. On évitera, ainsi, non seulement les formes hybrides de colonisation mixte entre blancs et indigènes, mais aussi toute possibilité de concurrence entre la main d'œuvre italienne et indigène. »

Les petites entreprises agricoles dans les zones tropicales, qui ne sont pas adoptées à la vie des colons européens, disposeront d'une nombreuse main-d'œuvre indigène sous les ordres des dirigeants italiens.

Ces entreprises se spécialiseront dans la culture du type de l'industrie tropicale. »

Le journal conclut en relevant que ce vaste programme de colonisation est déjà en voie d'application.

Les pertes en ouvriers

Rome, 9. — Du 31 juillet au 31 août, 88 ouvriers sont décédés en Afrique Orientale, par suite d'accidents de travail, de maladies, etc... Du 1er janvier 1935 au 31 août 1936, au total, 668 ouvriers sont morts, avec une moyenne de 98,000 ouvriers présents en Afrique Orientale.

Les récompenses

Rome, 9. — A la suite de la guerre d'Afrique, les officiers suivants ont été nommés Officiers de l'Ordre militaire de Savoie :

Les généraux de brigade Bezonzi, Annibale, Scarampi del Caro Galeazzo, Tessitore Vincenza ;

le lieutenant - colonel d'infanterie Corsi Corso ;

le général de division aérienne Aimone Cat Mario ;

le lieutenant - général de la milice, Starace Achille ;

le consul général de la milice, Navarra - Viagini Francesco.

Sont nommés Chevaliers du même Ordre :

les généraux de brigade Debiase Luigi, Spatocco Carlo ;

les colonels d'état-major, Senaro Antonio et Marchegiano Alfredo ;

les colonels d'infanterie Tracchia Eugenio, Scotti Francesco, Corsi Corso ;

le général de brigade aérienne, Ascardi Attilio ;

les colonels Mattei Simot Uietro et Bigolone Virgilio ;

le lieutenant - général de la milice Verne Vittorio.

Le « motif » de la décoration de l'hon. Starace est le suivant :

« Avec une vision sûre et claire des buts à atteindre, et des moyens mis à sa disposition, il a organisé rapidement une colonne rapide en Afrique Orientale, animant les esprits de ses subordonnés, suscitant leurs énergies, atteignant Gondar, le lac Tana, la région de Beghemeder et le Goggiam, mettant ainsi en valeur ses dons remarquables d'audace et se révélant en même temps un chef plein de sagesse. »

Dans la façon dont il a dominé une situation encore incertaine, dont il a organisé le vaste territoire assuré par lui à la patrie, il a donné des preuves claires de son intuition politique, de son caractère de fer, de ses capacités d'organisation atteignant rapidement des résultats positifs dans le cadre de la conquête de l'Ethiopie. »

L'ENSEIGNEMENT

Deux importantes réunions tenues sous la présidence du ministre de l'Instruction publique

Une réunion a été tenue, mardi, au « Park-Hôtel », sous la présidence du ministre de l'I. P., M. Saffet Arikian, et avec la participation des directeurs de l'enseignement primaire. Les intéressés ont exposé les mesures prises pendant les vacances chacun dans son domaine propre en ce qui concerne le cadre des professeurs, le nombre des élèves, etc... Des instructions ont été données par le ministre, concernant certaines lacunes qui devront être comblées.

Das les milieux de l'enseignement, on prête une grande importance à cette réunion. On espère que grâce à cet échange de vues aucune difficulté ne sera rencontrée cette année en ce qui a trait à l'enregistrement des élèves, les transferts et les attributions des professeurs, etc...

Hier, également, une réunion s'est tenue sous la présidence du ministre de l'Instruction Publique ; on s'y est occupé de l'application des décisions prises en ce qui concerne l'enseignement dans les écoles primaires, les écoles moyennes et les lycées de tout le pays.

Le ministre examinera jusqu'à dimanche les questions relatives à l'Université et rentrera ensuite à Ankara.

Les professeurs qui n'ont pas l'autorisation d'enseigner

Comme l'on a appris qu'il y a dans les écoles minoritaires et étrangères des professeurs qui n'ont pas l'autorisation, de la direction de l'Instruction Publique pour enseigner, les directions de ces écoles ont été prévenues d'avoir à les licencier avant la prochaine année scolaire ; sinon, on ne donnera pas l'autorisation d'ouvrir l'école.

BIENFAISANCE

L'Oratoire de l'Or-Ahaim

L'Hôpital Or-Ahaim organise à l'instar des années précédentes, un Oratoire pour les prochaines fêtes, dans son local d'administration de la Rue Yeneni, No. 9, à Beyoglu.

En raison du nombre limité des places, l'honorable public est prié de s'adresser au plus tôt pour les inscriptions.

LES ASSOCIATIONS

Les non-échangeables

Certains membres de l'association des non-échangeables ont cru devoir se plaindre des frais excessifs de leur association. On communique à ce propos :

1° que l'association des non-échangeables n'a aucun frais pour la raison très simple... qu'elle ne dispose d'aucun crédit à affecter dans ce but !

2° que l'association est une institution privée dont les membres du comité d'administration ne touchent pas d'appointements ;

3° que le rôle de l'association est d'intervenir auprès du gouvernement en vue d'obtenir qu'un moment plus tôt il soit fait droit aux justes revendications de ses membres ;

3° enfin, que c'est le gouvernement qui fait des dépenses sans que l'association ait rien à y voir.

Les bateliers et les patrons de motor-boats

Les patrons des moteurs-boats qui se livrent, dans le port, au transport de voyageurs ou d'excursionnistes et les bateliers sont groupés dans une même association ou corporation. Les premiers, faisant valoir la supériorité de la machine qu'ils utilisent sur la force purement manuelle qui actionne les rames demandant à se grouper par parties. Ils se plaignent aussi de l'interdiction qui leur a été faite de transporter des voyageurs des bateaux ancrés dans le port jusqu'au « salon » et réciproquement. Cette disposition, conçue évidemment, dans le but de favoriser les bateliers, ne figure pas dans le nouveau règlement municipal.

Représentations pour les ouvriers et les soldats

Addis-Abeba, 9. — Sur l'initiative du bureau de la Presse et de la Propagande, une série de représentations seront organisées à l'intention des ouvriers et des soldats.

Le nouvel abattoir

La construction du nouvel abattoir est à peu près achevée ; il est divisé, suivant la tradition locale, en deux parties : l'une pour les Musulmans, l'autre pour les Coptes.

Un nouveau journal

Asmara, 9. — Le gouverneur Guzzoni a inauguré, en présence des principales autorités, la nouvelle typographie du « Corriere dell'Impero », qui est dotée d'installations très modernes.

La tournée du journaliste anglais Wang

Le journaliste anglais Valy-Wang est de retour d'Addis-Abeba. Il a visité tout le territoire de l'empire pour se rendre compte de l'œuvre des Italiens. Avant de partir, il a adressé des télégrammes enthousiastes au vice-roi Graziani et au général Guzzoni.

Un discours de M. Van Zeeland à la Radio

Bruxelles, 9. — Le conseil des ministres a approuvé à l'unanimité le texte des déclarations que M. Van Zeeland fera à la Radio et qui contiendra entre autres un sévère avertissement à l'égard des agitateurs extrémistes.

Le problème de l'émigration agricole en Afrique Orientale

Un vaste programme déjà en voie d'exécution

Rome, 9. — La « Tribuna », examinant les possibilités d'émigration agricole sur les territoires de l'empire, affirme que la colonisation agricole n'est pas seulement possible, mais est nécessaire pour mettre en valeur les territoires éthiopiens.

« La commission, dit le journal, sera nettement et exclusivement italienne ; l'élément indigène collaborera sous les ordres de nos colons. Dans les centres où l'affluence des agriculteurs européens sera particulièrement intense, les cultures auront un caractère européen ; elles disposeront d'un marché intérieur de placement et de consommation. On évitera, ainsi, non seulement les formes hybrides de colonisation mixte entre blancs et indigènes, mais aussi toute possibilité de concurrence entre la main d'œuvre italienne et indigène. »

Les petites entreprises agricoles dans les zones tropicales, qui ne sont pas adoptées à la vie des colons européens, disposeront d'une nombreuse main-d'œuvre indigène sous les ordres des dirigeants italiens.

Ces entreprises se spécialiseront dans la culture du type de l'industrie tropicale. »

Le journal conclut en relevant que ce vaste programme de colonisation est déjà en voie d'application.

Les pertes en ouvriers

Rome, 9. — Du 31 juillet au 31 août, 88 ouvriers sont décédés en Afrique Orientale, par suite d'accidents de travail, de maladies, etc... Du 1er janvier 1935 au 31 août 1936, au total, 668 ouvriers sont morts, avec une moyenne de 98,000 ouvriers présents en Afrique Orientale.

Les récompenses

Rome, 9. — A la suite de la guerre d'Afrique, les officiers suivants ont été nommés Officiers de l'Ordre militaire de Savoie :

Les généraux de brigade Bezonzi, Annibale, Scarampi del Caro Galeazzo, Tessitore Vincenza ;

le lieutenant - colonel d'infanterie Corsi Corso ;

le général de division aérienne Aimone Cat Mario ;

le lieutenant - général de la milice, Starace Achille ;

le consul général de la milice, Navarra - Viagini Francesco.

Sont nommés Chevaliers du même Ordre :

les généraux de brigade Debiase Luigi, Spatocco Carlo ;

les colonels d'état-major, Senaro Antonio et Marchegiano Alfredo ;

les colonels d'infanterie Tracchia Eugenio, Scotti Francesco, Corsi Corso ;

le général de brigade aérienne, Ascardi Attilio ;

les colonels Mattei Simot Uietro et Bigolone Virgilio ;

le lieutenant - général de la milice Verne Vittorio.

Le « motif » de la décoration de l'hon. Starace est le suivant :

« Avec une vision sûre et claire des buts à atteindre, et des moyens mis à sa disposition, il a organisé rapidement une colonne rapide en Afrique Orientale, animant les esprits de ses subordonnés, suscitant leurs énergies, atteignant Gondar, le lac Tana, la région de Beghemeder et le Goggiam, mettant ainsi en valeur ses dons remarquables d'audace et se révélant en même temps un chef plein de sagesse. »

Dans la façon dont il a dominé une situation encore incertaine, dont il a organisé le vaste territoire assuré par lui à la patrie, il a donné des preuves claires de son intuition politique, de son caractère de fer, de ses capacités d'organisation atteignant rapidement des résultats positifs dans le cadre de la conquête de l'Ethiopie. »

Représentations pour les ouvriers et les soldats

Addis-Abeba, 9. — Sur l'initiative du bureau de la Presse et de la Propagande, une série de représentations seront organisées à l'intention des ouvriers et des soldats.

Le nouvel abattoir

La construction du nouvel abattoir est à peu près achevée ; il est divisé, suivant la tradition locale, en deux parties : l'une pour les Musulmans, l'autre pour les Coptes.

Un nouveau journal

Asmara, 9. — Le gouverneur Guzzoni a inauguré, en présence des principales autorités, la nouvelle typographie du « Corriere dell'Impero », qui est dotée d'installations très modernes.

La tournée du journaliste anglais Wang

Le journaliste anglais Valy-Wang est de retour d'Addis-Abeba. Il a visité tout le territoire de l'empire pour se rendre compte de l'œuvre des Italiens. Avant de partir, il a adressé des télégrammes enthousiastes au vice-roi Graziani et au général Guzzoni.

Le problème de l'émigration agricole en Afrique Orientale

Un vaste programme déjà en voie d'exécution

Rome, 9. — La « Tribuna », examinant les possibilités d'émigration agricole sur les territoires de l'empire, affirme que la colonisation agricole n'est pas seulement possible, mais est nécessaire pour mettre en valeur les territoires éthiopiens.

« La commission, dit le journal, sera nettement et exclusivement italienne ; l'élément indigène collaborera sous les ordres de nos colons. Dans les centres où l'affluence des agriculteurs européens sera particulièrement intense, les cultures auront un caractère européen ; elles disposeront d'un marché intérieur de placement et de consommation. On évitera, ainsi, non seulement les formes hybrides de colonisation mixte entre blancs et indigènes, mais aussi toute possibilité de concurrence entre la main d'œuvre italienne et indigène. »

Les petites entreprises agricoles dans les zones tropicales, qui ne sont pas adoptées à la vie des colons européens, disposeront d'une nombreuse main-d'œuvre indigène sous les ordres des dirigeants italiens.

Ces entreprises se spécialiseront dans la culture du type de l'industrie tropicale. »

Le journal conclut en relevant que ce vaste programme de colonisation est déjà en voie d'application.

Les pertes en ouvriers

Rome, 9. — Du 31 juillet au 31 août, 88 ouvriers sont décédés en Afrique Orientale, par suite d'accidents de travail, de maladies, etc... Du 1er janvier 1935 au 31 août 1936, au total, 668 ouvriers sont morts, avec une moyenne de 98,000 ouvriers présents en Afrique Orientale.

Les récompenses

Rome, 9. — A la suite de la guerre d'Afrique, les officiers suivants ont été nommés Officiers de l'Ordre militaire de Savoie :

Les généraux de brigade Bezonzi, Annibale, Scarampi del Caro Galeazzo, Tessitore Vincenza ;

le lieutenant - colonel d'infanterie Corsi Corso ;

le général de division aérienne Aimone Cat Mario ;

le lieutenant - général de la milice, Starace Achille ;

le consul général de la milice, Navarra - Viagini Francesco.

Sont nommés Chevaliers du même Ordre :

les généraux de brigade Debiase Luigi, Spatocco Carlo ;

les colonels d'état-major, Senaro Antonio et Marchegiano Alfredo ;

les colonels d'infanterie Tracchia Eugenio, Scotti Francesco, Corsi Corso ;

le général de brigade aérienne, Ascardi Attilio ;

les colonels Mattei Simot Uietro et Bigolone Virgilio ;

le lieutenant - général de la milice Verne Vittorio.

Le « motif » de la décoration de l'hon. Starace est le suivant :

« Avec une vision sûre et claire des buts à atteindre, et des moyens mis à sa disposition, il a organisé rapidement une colonne rapide en Afrique Orientale, animant les esprits de ses subordonnés, suscitant leurs énergies, atteignant Gondar, le lac Tana, la région de Beghemeder et le Goggiam, mettant ainsi en valeur ses dons remarquables d'aud

CONTE DU BEYOGLU L'OFFRANDE

Par Edmond SEE.

Comme chaque samedi, en sortant de son usine, M. Ratineau s'en vint chercher sa femme, Florence, pour l'emmener dîner au cabaret. Elle l'accueillait avec maussaderie (il était plus de huit heures, et elle lui reprochait aigrement son retard) et, quelques instants plus tard, l'auto les déposait devant un restaurant de la rue Royale où ils s'installèrent à une table devant la fenêtre ouverte sur la terrasse.

Le menu commandé, M. Ratineau déploya un journal, s'absorba dans sa lecture sans se soucier de la présence de sa compagne.

— Charmante soirée ! se dit celle-ci. Ah ! notre vie devient gaie depuis qu'il est absorbé par ses affaires, que son usine va de plus en plus mal !

Elle rougit brusquement en pensant à une autre femme, M. Hurltel, un de leurs amis, l'un des gros commanditaires de l'usine, et qui lui faisait une cour pressante depuis des mois, multipliant les tendres attentions, les menus cadeaux à son usage : bonbons, fleurs, invitations au théâtre, etc...

Invinciblement, le jeune homme — jeune, pas pour longtemps, hélas ! car elle devait avoir trente-six ans — se prit à comparer l'élégante séduction, la ferveur galante, la générosité sans cesse à l'affût de son amoureux avec la tenue négligée, l'humeur bougonne du mari (lui ne se montrait plus prodigue ni d'attention, ni de tendres gâteries envers sa femme, affichant plutôt une économie un brin sordide voisine de l'avare).

« ... Quand je pense, se dit-elle, que jamais il ne rentre chez lui avec, pour moi, je ne sais pas, une surprise, un bibelot, le moindre bouquet de fleurs ! Il ne semble même pas soupçonner l'importance de ces petites choses-là pour nous autres femmes ! Et après ces hommes-là, quand on les trompe... »

Elle rougit derechef, furtivement, en songeant que la veille elle avait accepté, après bien des résistances, de rejoindre le lendemain, vers la fin du jour, M. Hurltel dans un endroit discret dont il lui avait glissé l'adresse.

Cependant, tandis qu'elle poursuivait ainsi sa rêverie silencieuse, en face de son compagnon, pareillement silencieux, on était arrivé à la fin du dîner, et Mme Ratineau, les nerfs tendus, se leva de table afin d'aller « là-haut » faire un bout de toilette avant de rentrer. Demeuré seul, M. Ratineau haussa les épaules : « Toujours cette satanée manie des femmes de s'écarter, après un repas, pour se barbouiller de poudre et de poudre ! »

« ... Il est vrai, songea-t-il, que depuis quelque temps, elle se fane beaucoup. Son teint se brouille. Ah ! elle a évidemment changé depuis le moment où je suis tombé si amoureux d'elle que pour l'épouser j'ai lâché ma petite Miette, si douce, tendre, si docile celle-là, toujours souriante, gaie, de bonne humeur !... Que diable a-t-elle pu devenir depuis notre séparation et depuis que, grâce à la somme dont je lui ai fait cadeau, elle a installé ce magasin de fleurs... son rêve ? J'aimerais bien savoir toute de même... »

Tout à coup, une voix dolente, une voix frêle murmura à son oreille : — Des fleurs, monsieur ? Voyez mes belles roses toutes fraîches... Il leva la tête. Au dehors, sur la terrasse, une jeune fille de 16 ou 18 ans, portant un panier rempli de fleurs, lui tendait quelques-unes. En la regardant, M. Ratineau eut un léger sursaut. La vendeuse offrait une étrange ressemblance avec celle qu'il venait précédemment d'évoquer.

Malgré lui, il pensa : « Elle aurait eu une fille que je jurerai l'avoir là, devant moi !... Et qui peut savoir, après tout ? Le destin se montre parfois si fertile en hasards curieux, en surprises. »

Cependant la petite fleuriste insistait. — Prenez, monsieur, ça vous portera bonheur ! répétait-elle d'un ton angoissé, et vous me rendriez un tel service ! Je suis toute seule avec ma mère malade chez nous ! Et depuis qu'on nous a chassés de la boutique où nous vendions nos fleurs (toutes les deux) parce que nous devions trois termes au propriétaire... Elle s'interrompit, et des larmes affluèrent à ses yeux.

M. Ratineau fut sur le point de demander le nom de cette mère. Mais une porte de fausse honte l'en empêcha.

Toute de même, il éprouvait le besoin irrésistible de faire quelque chose pour cette fillette... Alors il fouilla dans son portefeuille, en tira un billet de cent francs : — Tiens, prends, dit-il en le lui tendant. Et donne-moi toutes les fleurs de ton panier, toutes... oui !... Oh ! s'exclama-t-elle, vous êtes bon ! Je vous remercie bien, vous savez !... Elle murmura : — Oui... un peu... je l'avoue. Il y a longtemps que tu ne m'avais plus habituée à des attentions, des gentillesses de ce genre.

Elle ajouta en souriant avec tendresse : — Tu l'aimes donc encore un peu, ta femme ?

— Bien sûr, grommela-t-il. Et, pour dissimuler l'émotion qu'il sentait monter en lui, il frappa sur la table : — Garçon, vite, l'addition !

Quelques instants plus tard, blottis, serrés l'un contre l'autre dans l'auto, ils regagnaient le domicile conjugal, et la nuit s'acheva le plus amoureux du monde.

Une nuit comme ils n'en avaient pas connu de semblable depuis longtemps ! Le surlendemain, par un bref coup de téléphone, Mme Ratineau décommanda son rendez-vous avec M. Hurltel, et elle s'en alla, vers 6 heures, chercher son mari à l'usine, ainsi qu'elle le faisait aux premiers temps de leur mariage. Et il en fut de même désormais chaque fin de jour...

... Car les plus petites choses, les faits en apparence les plus insignifiants ont, parfois, sur notre destin, une étrange influence — en bien ou en mal.

Et si Mme Ratineau s'arrêta au bord de l'abîme, ne trompa point M. Ratineau, ce fut peut-être parce qu'un soir celui-ci avait au moment opportun ramené à lui sa femme par un geste de tendre galanterie, une simple offrande votée faite un peu, il est vrai, à l'image de sa jeunesse surgissant soudain de son passé, mais qui avait, en même temps, détourné, sans qu'il s'en soit rendu compte, le danger menaçant de son avenir conjugal.

La vente des tabacs en feuilles de la récolte 1935

Les tabacs en feuilles de la récolte de 1935 ont été entièrement vendus dans les régions d'Istanbul, Trabzon, Ege, Edirne, Bursa, Kocaeli et des villages orientaux. Dans les régions de Tasova, Artvin, Samsun, les ventes se poursuivent activement et prendront fin dans deux semaines. Les tabacs de la récolte de 1935 ont trouvé des acheteurs à des prix meilleurs que l'année dernière et les prix de la récolte de cette année sont prometteurs.

Les ventes réalisées sur la récolte de 1935 se présentent comme suit pour le mois de juin :

Zone de l'Egee : 1.110.214 kilos par le monopole, 14.382.276 kilos par les commerçants particuliers ; Samsun : 1.104.175 kilos par le monopole et 4.686.841 kilos par les commerçants particuliers ; Tokat : 423.481 kilos par le monopole et 1.453.276 kg. par les commerçants ; Trabzon : 1.661.856 kilos par le monopole et 88.222 kilos par les commerçants particuliers ; Artvin : 126.441 kg. par le monopole et 11.755 kg. par les commerçants particuliers ; Istanbul : 123.324 kilos seulement par le monopole ; Edirne : 1.260.582 kilos par le monopole et 223.597 kg. par les commerçants particuliers ; Bursa : 1.142.765 par le monopole et 1.814.030 kg. par les commerçants ; Balikesir 379.625 kilos par le monopole et 342.447 kilos par les commerçants particuliers ; Kocaeli : 1.473.316 kilos par le monopole et 1.265.890 kilogrammes par les commerçants.

Les fabriques de ciment exonérées d'impôts

Une exonération d'impôts de trois ans avait été accordée aux fabriques de ciment pour l'usage de poussier d'antracite, à condition toutefois de transformer dans l'intervalle les installations de façon à pouvoir utiliser la houille indigène.

Le délai de trois ans est échu depuis déjà quelque temps, sans que les installations aient pu être modifiées à la suite de l'impossibilité de se procurer du charbon.

Le conseil des ministres, retenant cette raison comme plausible, vient par décret de proroger encore cette exonération de douze mois.

Les chemins de fer de l'Etat

Les chemins de fer de l'Etat feront, à dater du 1er septembre, une réduction de 50 % sur leur tarif pour tout groupe de 10 voyageurs qui prendront tous à la fois des billets d'aller et retour pour une destination quelconque. De plus, tout groupe de 21 voyageurs prenant des billets à la fois aura le droit d'obtenir l'un de ces 21 billets, gratuitement.

Des firmes américaines achèteront du tabac turc

On évalue à quatre millions et demi de kilogrammes, la nouvelle récolte de tabac de la région d'Izmir.

Un spécialiste américain est attendu à Izmir, pour se rendre de là à Akhisar afin de procéder à des achats pour le compte de firmes américaines.

La banque de cette dernière ville a fait au 5.000 cultivateurs, une avance de 500 mille livres.

L'exposition agricole d'Ankara

Instruments aratoires. — Pains — Développement des vergers

Il y aura, le 29 octobre prochain, à Ankara, une grande exposition agricole.

On verra, non seulement les échantillons des produits de notre sol, mais aussi des spécimens d'instruments aratoires.

De plus, des graphiques, des statistiques, des tableaux permettront de suivre la vie du cultivateur sous l'empire ottoman et sous le régime républicain.

On verra aussi des plans et maquettes de maisons à l'usage des villageois.

Des renseignements indiquant la distance à maintenir entre la maison et les écuries, la façon de se fournir d'eau potable seront également donnés.

Le cultivateur verra aussi de quelle façon il se livrera à tous les travaux de la terre.

Alors que la Turquie est un pays agricole et que les cultivateurs composent la plus grande partie de sa population, le pain dont nous nous nourrissons en général n'a pas les conditions

CE SOIR JEUDI au Ciné
SARAY
OUVERTURE de la saison d'hiver avec :
IRENNE DUNNE et RICHARD DIX
dans :
Passions de Bandit
un film où l'AMOUR... l'AVENTURE... le LUXE et les
CHANTS MAGNIFIQUES le disputent à la SPLENDEUR
de la MISE EN SCENE
En suppl. : Les PORCELAINES CHINOISES, une merveilleuse
Silly Symphonie entièrement colorisée

Vie Economique et Financière

La vente des tabacs en feuilles de la récolte 1935

Les tabacs en feuilles de la récolte de 1935 ont été entièrement vendus dans les régions d'Istanbul, Trabzon, Ege, Edirne, Bursa, Kocaeli et des villages orientaux. Dans les régions de Tasova, Artvin, Samsun, les ventes se poursuivent activement et prendront fin dans deux semaines. Les tabacs de la récolte de 1935 ont trouvé des acheteurs à des prix meilleurs que l'année dernière et les prix de la récolte de cette année sont prometteurs.

Les ventes réalisées sur la récolte de 1935 se présentent comme suit pour le mois de juin :

Zone de l'Egee : 1.110.214 kilos par le monopole, 14.382.276 kilos par les commerçants particuliers ; Samsun : 1.104.175 kilos par le monopole et 4.686.841 kilos par les commerçants particuliers ; Tokat : 423.481 kilos par le monopole et 1.453.276 kg. par les commerçants ; Trabzon : 1.661.856 kilos par le monopole et 88.222 kilos par les commerçants particuliers ; Artvin : 126.441 kg. par le monopole et 11.755 kg. par les commerçants particuliers ; Istanbul : 123.324 kilos seulement par le monopole ; Edirne : 1.260.582 kilos par le monopole et 223.597 kg. par les commerçants particuliers ; Bursa : 1.142.765 par le monopole et 1.814.030 kg. par les commerçants ; Balikesir 379.625 kilos par le monopole et 342.447 kilos par les commerçants particuliers ; Kocaeli : 1.473.316 kilos par le monopole et 1.265.890 kilogrammes par les commerçants.

Les fabriques de ciment exonérées d'impôts

Une exonération d'impôts de trois ans avait été accordée aux fabriques de ciment pour l'usage de poussier d'antracite, à condition toutefois de transformer dans l'intervalle les installations de façon à pouvoir utiliser la houille indigène.

Le délai de trois ans est échu depuis déjà quelque temps, sans que les installations aient pu être modifiées à la suite de l'impossibilité de se procurer du charbon.

Le conseil des ministres, retenant cette raison comme plausible, vient par décret de proroger encore cette exonération de douze mois.

Les chemins de fer de l'Etat

Les chemins de fer de l'Etat feront, à dater du 1er septembre, une réduction de 50 % sur leur tarif pour tout groupe de 10 voyageurs qui prendront tous à la fois des billets d'aller et retour pour une destination quelconque. De plus, tout groupe de 21 voyageurs prenant des billets à la fois aura le droit d'obtenir l'un de ces 21 billets, gratuitement.

Des firmes américaines achèteront du tabac turc

On évalue à quatre millions et demi de kilogrammes, la nouvelle récolte de tabac de la région d'Izmir.

Un spécialiste américain est attendu à Izmir, pour se rendre de là à Akhisar afin de procéder à des achats pour le compte de firmes américaines.

La banque de cette dernière ville a fait au 5.000 cultivateurs, une avance de 500 mille livres.

L'exposition agricole d'Ankara

Instruments aratoires. — Pains — Développement des vergers

Il y aura, le 29 octobre prochain, à Ankara, une grande exposition agricole.

On verra, non seulement les échantillons des produits de notre sol, mais aussi des spécimens d'instruments aratoires.

De plus, des graphiques, des statistiques, des tableaux permettront de suivre la vie du cultivateur sous l'empire ottoman et sous le régime républicain.

On verra aussi des plans et maquettes de maisons à l'usage des villageois.

Des renseignements indiquant la distance à maintenir entre la maison et les écuries, la façon de se fournir d'eau potable seront également donnés.

Le cultivateur verra aussi de quelle façon il se livrera à tous les travaux de la terre.

Alors que la Turquie est un pays agricole et que les cultivateurs composent la plus grande partie de sa population, le pain dont nous nous nourrissons en général n'a pas les conditions

hygiéniques et nutritives voulues.

On verra, à l'exposition, quels sont les meilleurs types de pains établis par l'Institut Agricole.

On indiquera, en outre, leurs modes de cuisson et de composition.

Le ministère de l'Agriculture s'est, surtout, attaché à faire ressortir dans cet exposition, les mesures à prendre pour développer nos vergers et habituer le public à consommer les fruits.

Une statistique sur l'activité commerciale d'Izmir

Voici, en tonnes, les chiffres des exportations et importations d'Izmir, dans les années suivantes :

Années Exportations Importations
1936 122.869 120.562
1927 214.433 116.264
1928 164.346 133.624
1929 193.285 172.460

La valeur moyenne des exportations est de 80 millions et celle des importations de 35 millions.

Avant la guerre générale, cette valeur moyenne était, pour les exportations de 7 millions et pour les importations de 5 millions et demi de livres, soit, 65 millions en papier-monnaie pour les exportations et 51 millions pour les importations.

Malgré les ruines occasionnées par l'occupation et le départ de 500 mille producteurs de la région égéenne, le résultat, néanmoins, qu'il y a pour les exportations actuelles, une plus-value de 15 à 20 millions de livres et une diminution, par contre, pour les importations.

Cette dernière diminution provient :

1. — de ce que nous fabriquons dans le pays certains articles importés auparavant de l'étranger ;

2. — de ce qu'une bonne partie des importations d'Izmir se fait par Istanbul.

Les pistaches de Gaziantep

Quelques données sur leur exportation

La pistache vendue partout sous le nom de « sam fisti » (pistache de Damas) n'a aucun rapport avec cette ville ou l'Arabie.

Cette pistache est cultivée à Gaziantep. C'est donc bien à tort qu'on la considère comme un produit d'un autre pays. Il est à remarquer que sa vente rapporte à la région précitée plus de 3 millions de livres par an.

La superficie sur laquelle cette culture est faite n'est pas encore bien établie quoiqu'elle soit très vaste.

On trouve le pistachier également dans les « kaza » de Pazarcik, Nazib et dans quelques endroits du vilayet de Maras.

Il croît tout naturellement et sans qu'on lui accorde des soins techniques.

Voilà pourquoi, malheureusement, chaque année, par suite de divers parasites qui s'y attaquent, des millions de kg. de pistaches sont perdues.

Les producteurs apportent au marché la pistache qu'ils cueillent telle quelle de l'arbre.

40 pour cent des achats pratiqués sur le marché de Gaziantep sont faits pour le compte de la firme arménienne Zanozian, d'Alep, laquelle les exporte en Amérique.

D'autres firmes commencent à faire des exportations à destination des Indes.

Or, il y a deux ans, ces exportations se faisaient par Istanbul. Certains spéculateurs s'étant livrés à des falsifications, cette voie a été abandonnée, alors qu'elle est la plus courte pour l'Europe centrale.

Aussi, la C. C. de Gaziantep est-elle en train de former une société composée des producteurs et des négociants, dont le but sera de contrôler les exportations de pistaches.

Le nouveau tarif du port d'Istanbul

Bien qu'appliqué depuis quelques jours, le nouveau tarif du port d'Istanbul a porté déjà ses fruits.

Les portefaix qui se croyaient, d'après les anciennes traditions, maîtres d'établir des tarifs à leur guise, n'ont, dorénavant, plus rien à faire directement avec les négociants.

C'est l'administration du port, en effet qui règle leurs comptes. De plus, le factage a été réduit de 1,5 livre par tonne.

Les loyers d'entrepôts ont aussi subi une diminution de 40 pour cent.

ETRANGER

La Foire du Levant

Bari, 9. — Dans le salon du marché

à la Foire du Levant, le président de la Confédération Nationale Fasciste des commerçants, l'hon. Racheli, a inauguré la « journée des contrats » en présence de nombreux représentants du commerce italien et étranger ainsi que des autorités et des hiérarchies constituées. Dans son discours d'inauguration, l'hon. Racheli a relevé la grande importance de la journée.

Un soulagement immédiat
dans toute espèce
de refroidissement
et de douleurs
par
ASPIRINE
On en trouve en sachets
de 2 comprimés et en
tubes de 20 comprimés.
Veillez à ce qu'elle porte
le signe de l'authenticité
sur l'emballage et sur
le comprimé !



MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-78-9
D E P A R T S

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour la Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 16 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

AVENTINO partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza.

GALDEA partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata, le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

ISCO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Deucalion » « Hercules » « Hercules » « Triton »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 13-19 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	« Delagoa Mary » « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi.
Tél. 44792



Le pavillon de la Thrace à la Foire Internationale d'Izmir

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il nous faut une galerie de tableaux

M. Ahmet Emin Yalman, qui se trouve à Belgrade avec la délégation de la presse turque, a visité le musée de cette ville et surtout la grande pinacothèque de la capitale yougoslave. Et il tire de cette visite les enseignements suivants qu'il publie dans le "Tan" :

« En visitant la galerie de tableaux de Belgrade, je me suis souvenu du directeur de l'Académie des Beaux-Arts, M. Bührhan Toprak, et de ses camarades. A l'occasion de la dernière exposition de peinture, Bührhan Toprak s'est attaché à attirer notre attention à tous sur ce point. Mais le congrès de la Langue et la visite du roi d'Angleterre ont sollicité ailleurs notre attention, et la question de la galerie de peinture nationale a été oubliée.

Ce que nous avons vu à Belgrade nous a servi en quelque sorte à animer sous nos yeux ce que Bührhan Toprak nous avait dit. Les exemples concrets sont bien plus éloquentes.

Il faut que nous aussi nous nous attachions, sans perdre même un jour, au règlement de cette question de la galerie de peinture. Le manque d'une galerie de ce genre à Istanbul est une lacune grave. Nous en ressentons la douleur de quelque côté que nous considérons la question. Comment éveiller le goût et l'amour de l'art si des spécimens n'en sont pas visibles ? Comment la peinture progressera-t-elle ?

Ceux même qui ne s'intéressent pas à la peinture, en voyant les œuvres de nos peintres réunies et groupées, pourrout du moins satisfaire un besoin de goût et de joies intellectuelles. Le compatriote qui, de temps à autre, visitera la galerie s'éloignera des mœurs communes de la vie quotidienne, et abordera les horizons et les mondes nouveaux.

Et les étrangers ? Désormais, les anciennes formes de propagande appartiennent au passé. Personne n'a le temps d'entendre ce que lui dit autrui ; chacun veut se faire une opinion par lui-même.

Prenons le cas d'un amateur d'art étranger qui vient à Istanbul : il regarde autour de lui. Il ne voit rien, en fait de peinture turque. Sa conclusion sera qu'aucun Turc n'a pris un pinceau en main. Et si quelqu'un de ses connaissances lui affirme que nous avons des peintres et que leurs œuvres sont éparpillées dans des maisons privées, comment se rendre compte qu'il en est effectivement ainsi ? La nation turque attribue de l'importance à tout ce qui touche son individualité nationale. Si réellement nos peintres ont fait des œuvres de valeur pourquoi devons-nous demeurer en arrière à l'égard des autres pays qui, tous ont une galerie de peinture ?

Pour la connaissance de notre faune et de notre flore aquatiques

C'est une autre lacune que M. Yunus Nadi signale dans le "Cumhuriyet" et "La République", en demandant qu'elle soit comblée :

« Ne craignons pas d'avouer que la plupart d'entre nous n'ont que des notions très vagues au sujet des plantes marines et des animaux de toutes sortes qui peuplent nos mers et nos eaux douces. Laissons de côté les habitants de nos autres villes riveraines et prenons seulement les habitants d'Istanbul : combien d'entre eux sont-ils à même de fournir des renseignements utiles sur nos principales espèces de poissons ? Pas même un ou deux sur cent. Dès lors, ne serait-il pas déplacé de parler de l'industrie de la pêche en Turquie avant de songer à combler cette lacune ? Si nos élèves ne reçoivent aucune notion sur les plantes et les animaux vivant dans nos eaux douces et salées, cette seule lacune ne prouve-t-

elle pas qu'il y a des réformes à apporter à nos affaires de culture ? Il importe que nos enfants acquièrent une parfaite connaissance dans cette branche de l'histoire naturelle. Il y a lieu de se mettre à l'œuvre par l'aménagement d'un aquarium à Istanbul.

... Une fois ceci fait, il sera facile d'en construire aussi, dans des dimensions moindres, à Ankara, à Izmir, à Samsun ou à Trabzon. L'entreprise est tellement séduisante qu'après la création d'un grand aquarium, on verra sûrement des aquariums minuscules prendre place dans toutes nos écoles, surtout dans celles des villes du littoral. Qui sait si nous ne pousserons pas alors la passion jusqu'à avoir dans nos propres salons de gracieux bocaux, contenant les espèces de poissons les plus rares et les plus curieuses ! »

Il faut libérer notre sport des méthodes libérales

M. Sami Karayel publie dans l'"A-gik Soz", le vigoureux article suivant :

« Sur les 48 nations qui ont participé aux Olympiades de Berlin, 32 ont obtenu des points et ont été admises au classement général. Les autres ont dû se contenter de l'honneur de montrer leur drapeau.

Sans la victoire de Yasar, nous aurions été bons treizièmes, avec la médaille de bronze de Mersinli Ahmet. C'est-à-dire les avant-derniers... Le succès de Yasar nous a valu le 9ème rang.

Cette victoire ne doit pas nous enivrer. Car elle a été obtenue aux points.

Je ne suis pas de tempérament pessimiste. Mais étant donné que je me consacre depuis 32 ans aux questions de sport et de culture physique, je ne puis partager à cet égard les idées du premier venu.

Il y a une plaie dans nos affaires de sport : il y a une faute d'ignorance dans nos affaires de culture physique. Nous sommes égarés ; mais notre organisation sportive est de type libéral.

Je sais ce que je veux dire et je suis convaincu de mettre le doigt sur la plaie. Ce qui nous a permis de créer de rien nos chemins de fer, notre industrie grande et petite, notre armée ; la force unique et créatrice agissant de haut en bas, c'est l'étatisme.

Notre plus grande faute en matière de sports, la raison déterminante de notre insuccès, réside dans le fait que notre organisation dans ce domaine n'a toujours pas été réformée suivant ce principe. Si le sport avait été soumis à un étatisme créateur agissant de haut en bas, il est certain que jusqu'ici nous aurions atteint des résultats aussi importants que l'extension de notre réseau ferré jusqu'à Diyarbakir.

Je dirai de plus : c'est encore à la mentalité libérale qu'est dû l'insuccès du ministère de l'Instruction Publique dans le domaine de la culture physique.

A quoi riment des clubs sportifs privés, à l'instar des anciennes écoles de l'Evkaf, de terrains, de bains, de salles, d'installations adéquates, voire d'un local ? Cette conception du sport qui n'a pas changé depuis la Constitution, quels fruits a-t-elle donnés ?

Bref, nous devons étatiser notre organisation sportive, la prendre dans le cadre des principes créateurs de notre régime. Et cette organisation doit être concentrée entre les mains d'un sous-secrétariat indépendant rattaché à la présidence du conseil.

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curli.

De la Direction Générale des Monopoles

- 1.— On achètera, par voie de marchandage, d'après le cahier des charges et les plans, 8 tanks (réservoirs) de 200 tonnes de capacité chacun pour le prix estimatif de 22500 Ltqs.
- 2.— L'adjudication se fera le mardi 29 Septembre 1936 à 15 h. à la commission des achats sise au bureau de l'Econamat de Kabataş.
- 3.— Le cahier des charges et les plans seront procurés par ledit bureau moyennant un paiement de 120 piastres.
- 4.— Le dépôt provisoire de garantie est de 1687 Ltqs. 50 ptes.
- 5.— Il est nécessaire, jusqu'à 10 jours avant l'adjudication, de remettre au bureau des fabriques de boissons spiritueuses, l'offre sans indication de prix, les dessins de la construction et les plans indiquant la situation après le montage.
- 6.— Pour que les intéressés puissent participer à l'adjudication à la date et à l'heure susindiquées avec le dépôt provisoire de garantie de 7.50 o/o soit Ltqs. 1687.50 ils doivent indépendamment du certificat à prendre du bureau des fabriques de boissons spiritueuses être en possession des certificats indiqués à l'article 3 de la loi sur les adjudications.



Des dents cariées...

C'est de votre propre faute, car vous les avez négligées, en ne leur prodiguant pas les soins nécessaires. Et pourtant, rien de plus facile puisqu'il existe "PERLODENT", la pâte dentifrice par excellence !

PERLODENT

Le train d'Atatürk

Un collaborateur de l'Akik Söz, fournit d'intéressants détails sur le voyage du train spécial de S. M. Edouard VIII jusqu'à Vienne :

« Le train particulier d'Atatürk se compose de 7 wagons. Le chef du service du mouvement à la direction générale des chemins de fer de l'Etat, M. Haydar, le directeur adjoint Cemal Serter ainsi que les directeurs MM. Abdullah et Bührhan étaient dans le train. Un mécanicien turc dirigeait la locomotive.

Dans deux wagons seulement, le personnel était celui de la compagnie internationale des Wagons-Lits ; tout le reste du personnel était turc. Au cours de ce voyage effectué à la vitesse de 80 à 90 kilomètres à l'heure, les préposés des chemins de fer turcs ont fait

Les notes de la Derkos

Je reçois de l'un de mes lecteurs la lettre ci-après :

« Je possède à Beyoglu une maison que je loue. Je payais à la compagnie de la « Derkos », pour l'eau, 13,75 Ltqs. et, à la fin de l'année, quelque chose de plus, s'il y avait un excédent.

Quand l'administration passa à la municipalité, pendant un certain temps, le débit fut arrêté et j'ai dû payer pour procurer de l'eau à la maison, du dehors.

Quelque temps après, l'eau étant revenue, on me présenta une note de 27,50 Ltqs., soit le double de celle de l'ex-compagnie, qui faisait payer les excédents à la fin de l'année, alors que l'administration en exige le paiement de suite.

La deuxième note qui m'a été présentée était de 33 livres, la troisième de 38 et la quatrième de 57 Ltqs.

J'ai des amis qui font partie de l'administration. Le leur ai montré toutes ces notes.

— Vous avez probablement un moulin dans votre maison, m'ont-ils dit.

Finalement, ils m'adressèrent à un employé, qui me dit :

— A l'époque de l'exploitation de l'ancienne compagnie, les tuyaux étaient étroits et le débit de l'eau n'était pas grand. La canalisation a été agrandie depuis et la pression est plus forte. Les compteurs qui sont anciens ne pouvant supporter cette pression, ont fait plus de tours. Le seul moyen, c'est de recommander d'ouvrir moins les robinets.

On l'a fait, et malgré que j'ai deux locataires de moins, je ne paie pas moins de 30 livres !

Et maintenant, jugez vous-même de ce qui va suivre :

Pour un immeuble qui rapporte 200 livres par mois, je paie, par an, 459 livres d'impôts, 200 livres pour l'eau, 48 livres pour l'Evkaf, 29 livres pour des taxes municipales, 40 livres pour l'électricité des escaliers et 180 livres pour le traitement du portier, soit 959 livres au total. Que me reste-t-il ? »

Le lecteur ajoute qu'en Europe, on ne paie rien pour l'eau.

A Rome, ayant vu dans un bar couler trois robinets à la fois, et cro-yant que c'était pas inadvertement qu'ils avaient été laissés ouverts, on lui répondit :

— Si tout le monde fermait les robinets, les tuyaux éclateraient et l'on paierait une amende. »

Quand, pour traverser le pont, il nous fallait payer, nous estimions ce système comme vexatoire et désuet.

Or, nous trouvons tout naturel d'acheter l'eau, et en payant de fortes sommes !

AKSAMCI

CHRONIQUE DE L'AIR

Exercices de protection anti-aérienne à Gênes

Gênes, 8. — Sur l'initiative du comité de protection anti-aérienne, d'importants exercices se sont déroulés hier sur le territoire de la ville et de la province.

Les drames de l'air

Paris, 10 A. A. — Près de Bar-le-Duc, un avion de bombardement s'est écrasé hier sur le sol. Les raisons de sa chute sont encore inconnues. L'équipage est composé de six hommes qui ont été tués sur le coup. L'appareil est complètement détruit.

JEUNE FILLE sténodactylo, connaissant le français, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous « E. E. »

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterez tout emploi également dans magasin.

LA BOURSE

Istanbul 9 Septembre 1936
(Cours officiels)

CHEQUES		
Ouverture	Clôture	
Londres	937.25	698.-
New-York	0.794	0.79.25
Paris	12.06	12.06
Milan	10.10.15	10.10.-
Bruxelles	4.69.92	4.69.92
Athènes	83.85.75	83.85.75
Genève	2.43.14	2.43.98
Sofia	63.83.88	63.83.88
Amsterdam	1.17.42	1.17.20
Prague	19.41.-	19.21.-
Vienne	4.19.60	4.19.60
Madrid	7.21.87	7.19.80
Berlin	1.97.61	1.97.36
Varsovie	4.21.65	4.21.65
Budapest	4.25.60	4.25.60
Bucarest	107.18.62	107.18.62
Belgrade	34.75.07	34.75.07
Yokohama	2.63.50	2.63.50
Stockholm	3.04.36	3.04.50

DEVICES (Ventes)		
Achat	Vente	
Londres	634.-	634.50
New-York	123.50	125.-
Paris	165.-	16.5.-
Milan	165.-	170.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	28.-
Genève	816.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	81.-	84.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	49.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Or	950.-	951.-
Mecidiye	—	—
Bank-note	242.-	243.-

FONDS PUBLICS	
Derniers cours	
Is Bankasi (au porteur)	85.-
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	10.-
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	22.-
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60 % au compt.	25.85
Chemin de fer An 60 % à terme	25.15
Ciments Aslan	12.90
Dette Turque 7,5 (I) a/c	23.75
Dette Turque 7,5 (II)	23.10
Dette Turque 7,5 (III)	22.06
Obligations Anatolie (I) (II)	43.95
Obligations Anatolie (III)	22.80
Tresor Turc 5 %	46.-
Tresor Turc 2 %	52.-
Ergani	57.-
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.10
Bons de Représentation a/t	46.90
B. C. R. T.	20.58

Les Bourses étrangères

BOURSE de LONDRES		
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York	5.05.19	5.05.93
Paris	76.84	76.84
Berlin	12.59	12.53.50
Amsterdam	7.47.50	7.47.-
Bruxelles	29.39.50	29.35.50
Milan	64.31	64.31
Gand	15.55.75	15.54.25
Athènes	532	532

BOURSE de PARIS

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 10 Sept. 1936

Londres	5.05.68	5.05.62
Berlin	40.28	—
Amsterdam	67.76	—
Paris	6.58.43	6.585
Milan	7.89.50	—

(Communiqué par l'A. A.)

Mais qu'est-ce que vous voulez de tout ce qu'on peut entendre ici, il n'y a que la privation de ça qui me paraît vraiment pénible.

C'est ainsi que Gernemay avait découvert la préoccupation maîtresse de Bernier.

Il y pensait en souriant, le lendemain de l'arrivée du capitaine à Istanbul, tandis qu'il revenait de sa promenade à cheval dans le vallon de Kaghthane.

A la caserne Halil Pacha, Bernier attendait, pour lui rendre compte de la manière dont il avait pris son service.

Le commandant le fit monter avec lui à son bureau.

— Alors, cette première nuit ?

— Parfait, rien à signaler.

— Vous avez vu Antoine ?

— Je l'ai trouvé tout de suite, comme vous me l'aviez indiqué.

— Il vous a déniché quelque chose ?

— Je dois le revoir aujourd'hui.

Vous savez, réflexion faite, j'ai couché à Galata. Puisque, de toute manière, je devais payer la chambre, autant en profiter.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piyer Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

V

Loin des villes, je veux sur les falaises mornes
Secouer la torpeur de mes obsessions.

Là, le jeune choeur détonnait.
Alors, le maître se fâchait, donnait de la règle sur son pupitre, et reprenait lentement les dernières mesures à l'harmonium.

— Répétez, criait-il : sa voix grave les guidait, « de-mes-ob-ses-si-ons », et les enfants, retrouvant leur assurance, lançaient à pleins poumons vers le ciel la fin du poème :

Et mes pensées, pareils aux alcyons,
Monteront à travers l'immensité

sans bornes.

— Pas si fort, pas si fort, voyons...
Comprenez donc...

VI

La cordialité que le commandant avait marquée à Bernier en présence de Bérard était sincère.

Pourtant, au lieutenant lui demandant si Bernier était un ami possible, Gernemay eût hésité à répondre.

Lorsqu'il avait été avisé du nom du nouveau capitaine, il avait éprouvé un double mouvement de satisfaction et de souci.

Car l'estime que l'on éprouve pour un homme ne suffit pas à le rendre sympathique.

Naguère, sur le front de France, quand le nom de Bernier était prononcé dans un groupe d'officiers du 3e, tous s'accordaient sur la même formule : il n'aurait pas fallu qu'il quittât les lignes et se montrât ailleurs que dans l'action.

Certains lui refusaient même toute indulgence et le tenaient pour un homme difficilement supportable.

Parmi les officiers, c'était souvent ceux qui, comme lui, sortaient du rang, qui se montraient le plus sévères à son égard.

On lui reprochait une indiscretion qui marquait le moindre de ses gestes.

Tous, lorsqu'ils étaient promus, gardaient, pendant quelque temps, une attitude prudente, pour observer les gens avec lesquels ils devaient vivre de pair, et se mettre à l'unisson.

Bernier, lui, n'y pensait pas.

Il avait l'aplomb de ceux que leur intelligence et les connaissances qu'ils ont pu acquérir par eux-mêmes élèvent au-dessus du niveau ordinaire de leur condition.

Mais cette supériorité, à laquelle on applaudissait quand elle donne des marques réelles de sa valeur, cause autour d'elle un sentiment de malaise déplorable dès qu'elle ne s'exerce plus dans son champ d'action naturel.

Bernier se mêlait à toutes les conversations.

Il ne soupçonnait pas que certains sujets exigent un long usage, et il mon-

trait en toutes choses une sorte de bon sens catégorique qui rendait impossible tout entretien aimable.

Il avait des prétentions à l'esprit, mais il le faisait consister dans une sorte de lourde ironie ; il « chinait », comme on dit dans son pays.

Il plaisantait souvent ; mais ses jeux de mots et ses anecdotes étaient ordinairement accueillis par un silence glacial, dont il ne se souciait d'ailleurs pas le moins du monde. Il est probable qu'il ne s'en apercevait même pas.

Le commandant s'était souvenu de leurs premières semaines de vie commune.

La femme de Bernier lui écrivait souvent et ne plaignait pas les colis. Après l'arrivée du vague, Bernier se retirait à l'écart pour lire sa correspondance.

Un jour, Gernemay s'était approché de lui pendant sa lecture.

Aussitôt, il avait déchiré la lettre dans sa poche.

Puis, pensant que son geste pouvait éveiller des soupçons dans l'esprit de son chef, il avait rougi, avec cet air contraint qui marque l'hésitation entre l'excuse et le mécontentement.

Gernemay avait alors fait une conjecture qu'il avait toujours tenue pour exacte : Bernier faisait disparaître les lettres de sa femme après les avoir lues, pour que personne ne s'aperçût qu'elles étaient sans orthographe.

Quelque temps après, le caractère de